



▼ LE SON

L'Atelier

■ « ATELIER RACONTÉ » : LE SON

Auteur

Benjamin Laurent

Date

2010

Descriptif

Témoignage d'un professionnel du son intervenant : sur la question du son, présentation d'une démarche menée dans le cadre d'un atelier cinéma destiné aux enfants et aux adolescents.

« A chacune de mes interventions, j'aime commencer par une discussion avec les jeunes en face de moi. Nous parlons alors de cinéma et de musique et échangeons sur leurs goûts, les miens, leurs connaissances. Par rapport à leurs réponses, j'essaie de faire le lien avec d'autres films ou musiques mais également d'aborder la musique de film. Si cette discussion n'est jamais évidente car ils sont timides et on ne se connaît pas, elle facilite néanmoins le contact pour le reste du temps et me permet d'aborder, sans le souligner, certaines notions : nous abordons notamment la distinction entre le cinéma muet et le cinéma sonore.

La plupart n'a jamais vu de film muet mais un certain nombre en a entendu parler, principalement avec Charlot. J'en profite pour montrer l'extrait des **Temps modernes** dans lequel une société vient proposer sa machine à faire manger les ouvriers et où le cobaye choisi est justement Charlot. Ce film sonore ne contient aucun dialogue. Ici, par exemple, la présentation de la machine est faite par une voix enregistrée sur un disque. La séquence fait toujours beaucoup rire et les sons y contribuent largement.

Ensuite, je leur décris mon métier. Je leur parle d'abord de la relation avec le réalisateur, des nombreuses discussions où l'on s'entend sur des goûts, des références communes pour le film en train de se faire. Ce dialogue est important car il me permet de faire des propositions et répondre ainsi correctement aux attentes du réalisateur. Après avoir présenté avec tout le sérieux nécessaire cette composante primordiale de mon travail, je leur montre le début de **Blow Out** de Brian De Palma jusqu'à la fin de la dispute entre l'ingénieur du son (le personnage principal du film, joué par John Travolta) et le réalisateur pour lequel il travaille. Bien sûr ils rient beaucoup mais j'insiste sur toute la partie dans l'auditorium de mixage, quitte à remonter ce passage, car il y a là un condensé de mon métier, notamment dans le dialogue avec les réalisateurs qui peut se résumer à cette réplique : « Tu veux un autre vent, ok je vais te trouver un autre vent ! »

Je poursuis en abordant le versant technique de mon métier. J'explique tout d'abord la séparation en trois temps du travail du son sur un film. Au tableau je leur écris les mots « Tournage », « Montage son » et « Mixage ». A l'aide de dessins, je leur présente rapidement la tâche de chacun de ces postes de travail. Si le temps le permet, j'ai d'autres extraits de **Blow Out** où chacun de ces différents aspects est montré. Au passage, je leur parle un peu des équipements utilisés à chacune de ces étapes mais sans m'y appesantir car la plupart du temps ils sont peu intéressés par cet aspect et qu'en outre je ne considère pas que la maîtrise de mon travail consiste en la maîtrise de ces outils. Ainsi, je leur explique surtout qu'à chacune des étapes, les relations avec les autres techniciens, avec les comédiens et aussi avec les producteurs sont primordiales dans mon travail. La fabrication d'un film repose sur un travail d'équipe dirigé par un seul individu: le réalisateur. Si les différents membres de cette équipe ne se comprennent pas, ne s'écoutent pas, ne s'aident pas, ne se



contredisent pas... alors il est très difficile d'emmener le film vers ce qu'il aurait pu, ou dû être.

Après cette partie théorique et descriptive, je leur propose une introduction à la pratique de la prise de son sous la forme d'un exercice simple. Tout d'abord, je leur présente physiquement les outils nécessaires à une prise de son : un microphone, une perche, un câble, un enregistreur, une cassette et un casque. Toute configuration de prise de son n'est qu'une extrapolation de cette base, aussi je m'y arrête un peu afin qu'ils comprennent le pourquoi de chaque élément et leur donne quelques rudiments techniques, afin qu'ils puissent, par la suite, manipuler par eux-mêmes.

Puis nous sortons. Là, dehors, dans un contexte souvent urbain, je leur demande de me décrire ce qu'ils entendent. Une fois passé le premier plan sonore, je leur demande ce qu'ils entendent derrière. S'il y a des sons qu'ils ne citent pas, je les mentionne pour qu'ils aillent les chercher avec « leurs oreilles ». Ensuite, chacun leur tour, ils vont essayer d'enregistrer un des éléments cités. Ils découvrent qu'il faut se concentrer sur ses oreilles, orienter le micro, se déplacer, attendre, parfois abandonner. Cela dure un long moment car j'essaie que chacun puisse utiliser à la fois le casque et la perche pour mieux mesurer l'importance de la communication.

Une fois les sons collectés nous retournons en salle pour écouter. Là, les sons qu'ils ont individuellement été chercher sont collectivement décrits. Après l'évidence du souvenir, je leur demande d'imaginer à quoi d'autre ils pourraient rattacher ces sons. Cela marche souvent assez bien, comme le vent avec la pluie ou le feu. Ce jeu d'associations leur plaît et leur permet de voir en quoi le travail du son peut être créatif. D'ailleurs on voit rapidement avec cet exercice les différentes capacités d'imagination au sein du groupe.

A ce moment de l'intervention, si j'ai le temps et surtout un support image le permettant, je propose au groupe un travail consistant à coller des sons sur des images. Dans le cadre d'un atelier consacré à Tati, j'ai travaillé avec un groupe à la réalisation d'un petit film de 2 ou 3 minutes. Nous avons pris une journée pour écrire la bande son, aller enregistrer ces sons dehors et ensuite, sur ordinateur, les caler sur l'image puis les organiser entre eux. Les élèves s'étaient bien amusés à faire des collages à la Tati. Par exemple, pour l'un d'eux se cognant à un poteau, nous avons mis un son de grille qui vibre pendant plusieurs secondes et un son d'oiseau qui s'envole du haut du poteau hors champ.

Une fois la pratique terminée, je laisse toujours un espace pour que les enfants ou les adolescents puissent poser des questions. Trois interrogations surviennent quasi systématiquement : sur quel(s) film(s) aurai-je travaillé qu'ils connaissent ? Quelles stars ai-je déjà rencontré ? Est-ce que je gagne bien ma vie ? Parfois arrive aussi la question du parcours scolaire. Au terme de ces questions, j'essaie de leur montrer que tous les métiers peuvent être connectés au cinéma et que pour tous les passionnés il y a une place dans l'équipe d'un film. J'ai par exemple eu le cas d'une adolescente en école d'hôtellerie qui découvrait l'existence du métier de cantinier sur un plateau de tournage... ».

